Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 48 (1910)
Heft: 52

Artikel: Salut, nouvel-an !
Autor: Martinet, C.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-207383

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

blablement pas indisposé nos compatriotes des bords de l'Arve, qui vivent depuis longtemps dans les meilleurs termes avec leurs voisins de Savoie. Ceux-ci, de leur côté, ont si bien perdu le souvenir des événements de l'an 1602 qu'ils assistent sans déplaisir aux divertissements organisés le 12 décembre de chaque année, et qu'on les voit même y prendre part.

V. F.

Enfoncé, le soleil! — Un jour, un bon Marseillais faisait à un Parisien les honneurs de sa ville natale, lui vantait avec enthousiasme la douceur extraordinaire de son climat.

— Cela n'empêche pas, observe le Parisien, qu'il neige horriblement et que votre Cannebière est aussi blanche que le voile d'une mariée.

— C'est juste, riposte sans se troubler l'imperturbable Marseillais; mais vous ne savez donc pas, mon *cer*, que la neige de Marseille n'est pas comme les autres neiges; elle est *saude*, elle est *saude*, elle est cent fois plus *saude* que le soleil!

En souscription. — Voici la dernière semaine où l'on peut souscrire, pour le prix réduit de fr. 1.20, à l'intéressante brochure (in-8°, 150 pages) **Vers Sedan**, évoquant, d'après les documents historiques les plus récents, le souvenir de cet événement tragique de la guerre franco-allemande. Trois clichés, indiquant les mouvements des armées belligérantes, illustrent le texte.

On souscrit, par carte postale, chez l'auteur : M. Ernest Tissot, journaliste, Montagibert, à Lausanne, ou au Bureau du *Conteur vaudois*.

A VOS SOUHAITS!

Le *Journal d'hygiène* a publié un assez curieux article sur « l'éternuement » et sur l'usage de saluer ceux qui éternuent.

Nous y remarquons les particularités suivantes:

« On vous salue quand vous éternuez, dit Aristote, pour vous montrer qu'on honore votre cerveau, le siège du bon sens et de l'esprit. Cette politesse s'est étendue jusque chez des peuples traités de barbares. Quand l'empereur du Monomotapa, par exemple, éternuait, ses sujets en étaient avertis par un signal convenu, et il se faisait alors des acclamations générales dans tout le pays.

» Le P. Famien Strada prétend que, pour trouver l'origine de ces salutations, il faut remonter jusqu'à Prométhée. Les rabbins remontant plus haut encore, soutiennent que c'est à Adam qu'il faut faire l'honneur du premier éternuement.

» L'origine la plus probable des souhaits adressés aux personnes qui éternuent paraît être celle-ci : sous le pontificat de saint Grégoire le Grand, il y eut en Italie une sorte de peste qui se manifestait par des éternuements; tous les pestiférés éternuaient; on se recommanda à Dieu, et c'est de là que viendrait l'usage de saluer par une pieuse formule les gens dont la membrane pituitaire est trop vivement excitée.

» Chez les anciens, l'éternuement était pris en bonne ou en mauvaise part, suivant les temps, les lieux et les circonstances; ils en firent un moyen de divination, la « ptarmoscopie ».

« Un savant du dix-septième siècle a écrit un traité de *Sternutatione*. Il y rapporte, entre autres traditions curieuses, que les Grecs, en parlant d'une personne parfaitement belle, disaient que « les Amours avaient éternué à sa naissance ».

ROMANCE INCENDIAIRE

La *Marseillaise*, l'hymne célèbre de la grande révolution, — le croirait-on? — ne fut tout d'abord considérée que comme une romance d'amateur, excellente pour amuser des désœuvrés de salon et les distraire de la politique.

Ainsi en témoigne la lettre suivante de Mme Louise Dietrich, à son frère. Mme Dietrich, on le sait, était la femme du maire de Strasbourg, chez qui fut pour la première fois chanté le *Chant de guerre pour l'armée du Rhin*, devenu la *Marseillaise*.

Voici la lettre :

* * *

« Strasbourg, mai 1792.

» Cher frère, je te dirai que depuis quelques jours je ne fais que copier et transcrire de la musique, occupation qui m'amuse et me distrait beaucoup, surtout dans ce moment où partout on ne discute et ne cause que politique de tout genre.

» Comme tu sais que nous recevons beaucoup de monde, et qu'il faut toujours *inventer quelque chose*, soit pour changer de conversation, soit pour traiter des sujets toujours plus distrayants les uns que les autres, mon mari a imaginé de faire composer un chant de circonstance.

» Le capitaine du génie Rouget de Lisle, un compositeur et un poète *fort aimable*, a rapidement fait la musique du chant de guerre.

» Mon mari, qui est un bon ténor, a chanté le morceau qui est entraînant et d'une *certaine originalité*. C'est du *Gluck, en mieux*, plus vif et plus alerte. Moi, de mon côté, j'ai mis mon talent d'orchestration en jeu; j'ai arrangé les partitions sur clavecin et autres instruments.

» J'ai donc eu beaucoup à travailler. Le morceau a été joué chez nous à la grande satisfaction de l'assistance. Je t'envoie la copie de la musique.

» Les petits virtuoses qui t'entourent n'auront qu'à la déchiffrer, et tu seras charmé d'entendre le morceau.

» Ta sœur, Louise Dietrich,
née Ochs. »

SALUT, NOUVEL-AN!

Nous recevons la lettre que voici, dont nous remercions bien sincèrement le signataire :

« Mon cher *Conteur*,

» A l'approche des fêtes de l'an, je me suis souvenu d'une chanson que je tiens de ma grand'-tante, née en 1782, et que, dans mon enfance, nous chantions la veille de l'an en faisant la quête dans les maison.

Bonsoir à tous, petits et grands,
Voici le dernier jour de l'an,
Le bon Dieu qui nous aime tant
Le renouvelle tous les ans.

Nous l'avons grand'ment offensé
Pendant cette année passée
En paroles et en pensées
Et en plusieurs autres manières.

Nous prions Dieu pour les maris
Et pour leurs chères femmes aussi
Et pour les enfants bien aimés
Que le Seigneur leur a donnés.

Nous avons passé par vos blés,
Ils sont bien beaux et bien levés;
Dieu veuille vous les préserver
De la grêle et du temps gelé.

Si vous ne voulez rien nous donner,
Ne nous faites pas tant chanter,
Car nous avons les pieds gelés
Et ailleurs nous devons aller.

Nous vous remercions humblement
De nous avoir donné bon' an,
De la monnaie ou argent blanc,
Nous vous souhaitons le bon' an.

» Cerneux-Péquignot, 18 décembre 1910.

» C. Martinet. »

Excellente méthode pédagogique.

Un instituteur du canton — oh! il y a de cela bien des années — dans un moment de gêne, emprunta une centaine de francs au père d'un de ses élèves.

A la fin de la semaine, appelé à signer le carnet scolaire de son fils, qui n'avait jamais, à l'école, brillé par son assiduité et son rang, le prêteur fut très surpris de voir son héritier arrivé le *premier* de la classe.

Le bon instituteur, pour justifier cet avancement rapide et inattendu, avait écrit dans la colonne des observations : « Rodolphe a fait de très grands progrès cette semaine. »

Et le phénix Rodolphe resta le premier de la classe jusqu'à l'extinction de la dette, extinction qui, fort heureusement pour lui, fut beaucoup plus lente que ses progrès à l'école.

Qui donc, à présent, oserait contester les avantages de la collaboration des parents en matière scolaire?

ELLE EST VENUE...

A M. et Mme L.

Elle est là, elle est venue l'enfant chérie si tendrement espérée.

Elle est arrivée — oh! histoire de quelques petites journées — un peu plus tôt qu'elle n'était attendue. Elle devait avoir hâte d'assister au plus vite à l'étrange comédie de la vie...

Elle est là, l'enfant chérie et sa venue a mis les cœurs en joie! A l'ouïe de la précieuse nouvelle, sentant battre son cœur à coups redoublés la douce, la paisible aïeule a déclaré que c'était là son jour le plus beau. Affairée, songeant à tout, la grand'mère aux mains zélées prépare brassières légères et bonnets mignons. La tante, les oncles sont épanouis, ils remercient quand on les félicite... La mère vit de l'ineffable joie d'être Maman, d'avoir à elle, tout à elle un être neuf et délicieux auquel il faudra tout donner et tout apprendre, un être qu'il faudra bercer dans la tendresse pour qu'un jour il sache vivre dans la bonté. Le père est radieux d'un bonheur radiant sur tous ceux qui l'approchent. Je regarde sa fille, il la porte et sourit. S'il n'avait su le faire avant — c'est incontestable — sa fille lui aurait appris le sourire! Il sourit, et son sourire de père heureux fait danser des clartés de soleil en ses yeux.

Et pourtant, songez donc! dans le village on les a plaints du fond de l'âme ces nouveaux parents-là!

— Ils ont une fille!

— Ils n'ont qu'une fille!

Ces mots sonnaient comme un glas.

Une fille? C'est que ça ne fait pas un valet d'écurie quand ça a vingt ans! C'est du luxe, ça ne rend pas!

Comme ces appréciations sont revenues aux oreilles paternelles, très grave soudain, il a hoché la tête :

— S'il y a une maison où une fille doive être heureuse, c'est bien celle-ci, a-t-il dit! Et sa parole a eu l'accent d'un serment.

Il a contemplé sa petite et il a souri de son sourire de bonheur intérieur.

*

La petite?
Oh! c'est un amour!
Elle n'est ni courte ni frêle.
Elle est grande et potelée.

Elle a un mignon visage lisse tendre comme un pétale de fleur; elle est pleine de fossettes, elle a des bracelets aux bras. Elle a des yeux clairs étonnés de nouvelle venue dans lesquels, un jour aussi, peut-être brilleront des clartés de soleil, des yeux qui bientôt ne demanderont qu'à le voir et à le comprendre ce monde où on la fit venir, ce monde où des gens s'agitent, où des bêtes s'ébattent, où des objets brillent, ce monde enfin dans lequel, spectatrice choyée, dorlottée pour l'instant, elle sera actrice bientôt.

La petite a poussé son premier cri! Elle boit la vie dont on lui a fait don par toutes les fibres fraîches de son organisme impatient de croissance, elle la boit sûrement, sagement, à longs